

Strawberries in January

Le Devoir

Le lundi 10 février 2003

Promo
Théâtre

T H É Â T R E

Heureux passage

Présentées au Centaur
dans la langue de Shakespeare,
Des fraises en janvier font mouche

STRAWBERRIES IN JANUARY

Texte d'Evelyne de la Chenelière. Traduction: Morwyn Brebner. Mise en scène: Philippe Soldevila. Décor: Jean Bard. Costumes: Pierre-Guy Lapointe. Éclairage: Claude Accolas. Musique originale: Stéphanie Carua. Avec: Geneviève Cocke, Paula Costain, Bruce Dinsmore et Marcel Jeannin. Une coproduction du Théâtre d'aujourd'hui et du Théâtre Centaur présentée au Centaur du 28 janvier au 9 mars 2003.

SOLANGE LÉVESQUE

Quatre œuvres de la jeune dramaturge Evelyne de la Chenelière ont été créées dans les dernières années, et chacune a fait sa marque. Il y a eu *Culpa* en 2000, puis *Henri et Margaux* l'automne dernier à l'Espace libre. Deux autres sont à l'affiche actuellement: *Au bout du fil* (la toute première pièce qu'elle a écrite) au Théâtre de Quai-Sous et *Des fraises en janvier* jouée en anglais au Centaur. Cette dernière œuvre créée en Gaspésie au Théâtre La Moïque l'été précédent avait été mise en nomination dans trois catégories à la Soirée des Masques 2000; elle avait finalement reçu le Masque du meilleur texte original. Après avoir été jouée au Théâtre d'aujourd'hui l'hiver dernier, elle est maintenant créée en anglais au Centaur avec la même équipe de concepteurs sous la direction du metteur en scène Philippe Soldevila. Seuls les interprètes ont été remplacés par des acteurs anglophones ou bilingues.

La pièce fait mouche dans la langue de Shakespeare comme elle avait touché dans sa langue d'origine. Son décor est réduit au strict minimum; seules une table et quatre chaises contribuent à situer les lieux: un café, une cuisine, des extérieurs. La scène est dominée par le noir (rideau de velours ménageant trois entrées au fond), le blanc (éclairages) et le rouge surtout; celui des fraises, celui du plancher de la scène constitué d'un carrelage géant qui s'éclaire par sections déterminant les lieux qu'on veut évoquer et celui, enfin, du costume de Sophie, personnage central de la pièce. Une large fenêtre laisse entrevoir des images et un bout de ciel au-des-

sus de l'aire de jeu. C'est la finesse de l'interprétation et l'inventivité de la mise en scène et de l'éclairage qui font le reste.

Une construction dramatique extrêmement ingénieuse ordonne les scènes, lesquelles prennent forme à partir de plusieurs sources: les ébauches littéraires de François qui tente de mettre de l'ordre dans ses expériences en écrivant tandis qu'il gague sa vie comme serveur dans un café (c'est peut-être lui l'auteur de la pièce?); les mensonges de Robert, la jeune quarantaine, chômeur et ex-professeur de littérature dans un cégep (mais... est-ce François qui fait mentir Robert?); l'histoire de Sophie qui cherche le grand amour et craint de le trouver (n'est-ce pas là l'interprétation de son colocataire François, qui l'aime?), et enfin, l'histoire de son amie d'enfance, Léa, exilée à la campagne, qui cherche Sophie depuis des années et quitte la vie rurale après avoir eu un enfant à la suite d'une aventure d'un soir.

On a l'impression que la pièce s'écrit devant nous; les quatre

Les quatre
personnages
entrent dans
un chassé-
croisé
ludique
pour n'en
sortir qu'à
la conclusion
digne
d'un conte

personnages entrent dans un chassé-croisé ludique pour n'en sortir qu'à la conclusion digne d'un conte, sous la neige et les confettis d'un double mariage dont on ne sait s'il est rêvé ou accompli. Mais attention: ce conte ne fait pas l'économie d'un questionnement sur soi, de l'évolution qui caractérise les personnages, ni des écueils doublés d'angoisse que rencontrent ceux qui doivent réinventer le pacte conjugal, parce qu'ils veulent unir la passion avec la durée au creux

de leurs amours.

Il y a dans cette œuvre une correspondance jouissive entre la forme dramatique inventive et les dialogues empreints d'humour et d'élégance que l'auteur tient sur l'amour et sur le couple. «*Tout a été dit, mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer*», remarquait judicieusement André Gide; certes, beaucoup a été dit sur l'amour et sur le couple. Partant, l'on risque bien de trouver quelques clichés dans les attitudes et le discours des quatre jeunes gens de la pièce; ne reculant devant rien, Evelyne de la Chenelière enjambe cet obstacle avec un étonnant bonheur. L'authenticité, la simplicité, la fraîcheur et l'originalité sont les allées de son inspiration. Dramaturge à suivre.